

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 19 Mai 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléphone : Marseilles 2.99 - N. 2.71 - 37-50

Bureau à Paris : 10, rue de la Courne

43^e ANNEE - 10 cent. - No 15.078

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Albert,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux,
A PARIS : A l'Agence Havas, place
de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 francs 1 an
12 francs 5 francs
France et Colonies... 9 fr. 47 fr. 33 fr.
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

La patience. — Les retardés. — Plusieurs sortes de luxe. — Ceux qui dînent trop. — Les maires. — Les fournis de France.

Certaines localités ont subi, dès le 15 mai, les trois jours sans viande, c'est-à-dire que les denrées de remplacement ont paru ne pouvoir suffire aux besoins de tous, attendu que, dans certaines régions, les pâtés ont disparu depuis longtemps et que les œufs ont aussi subi un cours invraisemblable au même temps que les pommes de terre se font rares et que, dans certaines localités, l'humble potreau, de grosseur moyenne s'est vendu jusqu'à 60 centimes. Nous connaissons ces prix au temps du siège et d'autres beaucoup plus élevés ; mais, Paris seulement souffrait, demeurant stoïque, même alors que les potreaux avaient complètement disparu. Nous comprenons tous qu'il faut en arriver à procéder aux répartitions avec ordre et nous demandons qu'on se presse d'établir cet ordre.

Un attentat, on active partout les travaux de culture en attendant le résultat et l'on s'exhorte mutuellement à la patience. Quelle belle et bonne chose est la patience !

Pour nous apprendre à la pratiquer, pensons à ceux qui sont à l'avant, dans la zone de guerre, près du front ou au front, nous qui sommes à l'arrière, assez mal nourris mais tranquilles et à l'abri.

Tout d'abord, les Parisiens se sont accoutumés à ne plus entendre tonner le canon qui les bombardait et s'ils recommencent à gronder, ils se réaccoutument à l'épreuve. Beaucoup sont revenus chez eux et l'on ne peut s'en étonner quand on pense à ce qu'il a fallu de volonté, de force persuasive, pour décider les Rémois à déserteur leurs foyers en partie effondrés ; ce foyer est, même pour les fuyards volontaires, une forte attirance.

Les grands retardés ont, en partie, disparu, il en reste toujours assez, bien qu'on soit disposé à éprouver jusqu'à la fin de la guerre sur ce qui est préférable d'être mauvais au silence, gai ou triste, en attendant en réjouissance.

En réalité, chacun a le droit de voir et d'apprécier les choses à sa guise ; on ne peut pas se plonger dans la plus morne tristesse et conserver cependant en public une certaine tenue. Ce sont là choses de tact et d'éducation.

Plus intimes, plus bienveillants, s'établissent, les robes légères, toutes simples, les façons peu compliquées.

Le Midi est plus envahi que les autres régions, et, quant aux villes d'eau, on n'y peut vivre qu'en de mauvaises conditions. Sur un seul point, qui est la cherté de la vie, le Nord, le Centre et le Midi, n'ont qu'une opinion : c'est partout la même chose.

Le beau temps a ramené les toilettes claires, les robes légères, toutes simples, les façons peu compliquées.

Mais, cette année, les comparaisons s'établissent : une étoffe qui valait, il y a quatre ans, 60 centimes le mètre et qu'on chiffonnait pour les robes de bébé, a valu, il y a trois ans 1 fr. 20 ; il y a deux ans 2 francs, et nous arrivons à 2 fr. 75. Voilà les proportions.

N'importe où, on ne s'habille plus à bon marché, même à l'étranger ; il y a une « déca-casion » en revanche, les dames brodent toutes, on ne désire être fabricant de manchettes, ceintures, les épaulettes, tout est brodé, rebrodé. Ainsi, le plus simple vêtement devient coquet et séduisant. C'est la ressource des petites bourses, des ménages d'après la guerre, les loyers ont baissé, mais c'est la ressource aussi des femmes qui savent s'arranger, tirer parti de tout, ne perdent ni le temps, ni l'argent.

Petites fournies de France qu'on ne connaît guère ailleurs, mais qu'on connaît après la guerre beaucoup mieux qu'avant, les étrangers les ayant vues à l'œuvre et, nettement séparées... des autres !

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE Deux gloires

Le Kaiser vient de nommer M. Krupp von Bohlen commandeur de l'Ordre de la maison royale de Hohenzollern.

Je ne connais pas M. Krupp, mais j'ai vu de lui une photographie qui le représente, sanglé dans une jaquette, debout derrière un fauteuil où est assise une dame vêtue d'une robe aux tons bourgeois, qui n'est autre que Frau Bertha Krupp, son épouse, celle-là même qui a donné son nom au gros canon qui bombarde Paris.

À voir cette touchante photographie de famille, on dirait d'un couple de paisibles bourgeois, un bourgeois et sa femme, qui n'est autre que Frau Bertha Krupp, son épouse, celle-là même qui a donné son nom au gros canon qui bombarde Paris.

« Je ne puis, en effet, que le ménage Krupp en soit à rêver, entre deux couilles d'acier, à une descendant récalcitrante, mais pour ce qui est d'être « passible », cela est moins probable. On ne saurait être fabricant de canons et aimer la paix, pas plus qu'on ne saurait être marchand de vin et président d'une société de tempérance. Le ménage Krupp doit aimer la viande saignante.

Maintenant, le docteur Carrel vient d'être fait par le gouvernement français, commandeur de la Légion d'honneur. « Je n'aurai garde de faire entre ces deux décorations un rapprochement facile. C'est le droit du Kaiser de décorer et d'annuler un marchand de mort subite, comme c'est celui du gouvernement français de comblér d'honneurs le chirurgien de la guerre, un savant qui use sa vie pour conserver celle de ses semblables. Je dirai seulement que la gloire de M. Krupp von Bohlen est sujette à révision et qu'il serait risqué d'en tirer une leçon.

« Les brutes que soient aujourd'hui les Allemands, on ne saurait être fabricant de canons et aimer la paix, pas plus qu'on ne saurait être marchand de vin et président d'une société de tempérance. Le ménage Krupp doit aimer la viande saignante.

« Je n'aurai garde de faire entre ces deux décorations un rapprochement facile. C'est le droit du Kaiser de décorer et d'annuler un marchand de mort subite, comme c'est celui du gouvernement français de comblér d'honneurs le chirurgien de la guerre, un savant qui use sa vie pour conserver celle de ses semblables. Je dirai seulement que la gloire de M. Krupp von Bohlen est sujette à révision et qu'il serait risqué d'en tirer une leçon.

« Je n'aurai garde de faire entre ces deux décorations un rapprochement facile. C'est le droit du Kaiser de décorer et d'annuler un marchand de mort subite, comme c'est celui du gouvernement français de comblér d'honneurs le chirurgien de la guerre, un savant qui use sa vie pour conserver celle de ses semblables. Je dirai seulement que la gloire de M. Krupp von Bohlen est sujette à révision et qu'il serait risqué d'en tirer une leçon.

LA GUERRE

L'artillerie grande au sud et au nord de l'Avre

Violents bombardements dans le pas-de-calais

Paris, 18 Mai.
Le président de la République a reçu, aujourd'hui, à 5 heures et demie, en audience officielle, à M. Baux, qui lui a remis les lettres l'accreditant en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 18 Mai.

Les bombardements violents se généralisent l'indécise et le prélude d'actions générales. Le communiqué de 14 heures en signale en divers points du front, et notamment au nord et au sud de l'Avre. On pense en conclure que l'heure approche où l'ennemi donnera son effort maximum.

Toutes les circonstances atmosphériques se prêtent d'ailleurs à la bataille. Le beau temps a séché le terrain, et des orages locaux ne pourront qu'alimenter la poussière et la lune ascendante éclairera largement notre monde. L'activité de l'aviation, de part et d'autre, l'insistance avec laquelle elle des Alliés, qui à la supériorité numérique, détruit les communications et les dépôts de munitions de l'ennemi, tout indique que le moment où la grande lutte éclatera est imminent. Si Ludendorff le retarde pour accumuler de nouvelles forces sur celles qu'il a déjà réunies, toute minute qui passe permet aux nôtres de consolider encore et de multiplier leurs moyens de résistance.

Nous pouvons donc envisager avec sérénité l'avenir.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

Communique officiel anglais
18 Mai (après-midi).

Hier soir, entre Giverny et Robecq, les deux artilleries ont fait preuve d'une activité considérable. L'artillerie ennemie a également montré quelque activité dans les secteurs de Lens, Hazebrouck et Ypres. Rien d'autre à signaler.

AVIATION.

Une grande activité aérienne s'est manifestée le 16 du courant.

Nos ballons d'observation ont fait beaucoup de réglage pour l'artillerie et relaté les mouvements de l'ennemi dans les zones avancées.

Nos avions ont, pendant toute la journée, exécutés des reconnaissances à longue distance, de réglage, de bombardement, de photographies et livré combats.

Plus de 23 tonnes de bombes ont été jetées sur d'importants centres de chemins de fer, sur les aérodromes et sur les cantonnements en arrière des lignes ennemies.

La lutte a été intense, de bon matin et le soir ; trente appareils ennemis ont été abattus et cinq autres forcés d'atterrir désespérés.

En outre, deux appareils allemands ont été descendus par les batteries anti-aériennes.

Deux appareils ennemis ont atterri en arrière de nos lignes. Les équipages ont été faits prisonniers.

Cinq de nos appareils manquent.

Pendant la nuit, nos appareils de bombardement de nuit ont, en outre, jeté dix tonnes et demie de bombes sur différents objectifs, comprenant les gares de chemin de fer de Lille, de Douai, de Charleville, les cantonnements dans les environs de Bapaume, de Péronne, de Rosières et les docks de Bruges.

Les appareils de bombardement de nuit ennemis ont été assez actifs. Un gotha a atterri derrière nos lignes. L'équipage a été fait prisonnier.

Pour revenir aux rapports concernant

et de perfectionner notre organisation, nos communications et notre coopération avec nos alliés.

Le poids de l'attente pèse lourdement sur nos soldats, mais ils savent qu'un combat continu de troupes américaines vient de leur nombre croissant rapidement, et que l'estimation de la valeur combattive de ces Allemands n'avait pas reconçu cela, ils n'auraient pas jugé sage de risquer leur avenir sur cette offensive.

Passant en revue les opérations de la semaine passée, l'informateur dit : Le bilan de ces opérations a penché en notre faveur, les combats aériens ont été très satisfaisants. Du 9 au 15 mai, nous avons descendu 71 appareils ennemis tandis que 19 avions britanniques seulement sont portés manquants dans la même période de temps. Nous sommes à l'abri de l'aviation est, finalement meilleure que l'année dernière et les services aériens ont joué un rôle très important dans l'arrêt de la première phase de l'offensive allemande.

Ludendorff va attaquer
Paris, 18 Mai.

D'après des renseignements dignes de foi, on constate maintenant derrière les lignes franco-britanniques que l'ennemi a concentré environ 30 divisions. Il s'ensuit que Ludendorff ne doit tout de même pas être dégoûté de recommencer avec une ampleur nouvelle sa grande offensive pour laquelle, le 21 mars, il avait mis en ligne 50 divisions.

140 divisions sur le front
Paris, 18 Mai.

Le Petit Provençal, parlant de la prochaine offensive allemande, dit que nos ennemis ont mis en ligne 140 divisions, ce chiffre, qui est en réalité plus élevé, est la somme de toutes les divisions que l'ennemi a à sa disposition.



L'alerte aérienne sur Paris
Paris, 18 Mai.

Quelques minutes avant l'alerte de cette nuit des avions ennemis avaient été signalés par nos postes de surveillance au moment où, à très grande hauteur, ils franchissaient nos lignes. Ils n'allaient pas tarder à se poser sur les points de destination qu'ils s'étaient avancés de D. C. A. En même temps un orage particulièrement violent éclatait dans les hautes régions de l'atmosphère. Les pilotes ennemis n'ont eu que le temps de lâcher leurs bombes et de se retirer.

La Guerre sous-marine

Les sous-marins anglais coulent un cuirassé et un croiseur allemands
Londres, 18 Mai.

L'Amirauté, décrivant les opérations des sous-marins britanniques dans la mer du Nord, explique comment les sous-marins ont atteint continuellement et ont détruit les bâtiments de guerre de l'ennemi, tout en surveillant attentivement les navires marchands en vue de leur donner tout le coup aux équipages d'abandonner leurs navires et les les ont dirigés sur le port le plus rapproché de les ont dirigés sur le port le plus sûr.

Les mines allemandes dans le golfe de Naples
Rome, 18 Mai.

L'Agence Sottana publie la note suivante : Les journaux allemands, profitant de l'allusion faite au Parlement concernant les mines placées par des sous-marins ennemis, ont affirmé que dans le golfe de Naples était paré un grand nombre de mines.

Il s'agit de l'habituelle exagération de l'ennemi, qui ne peut tromper seulement ceux qui ne connaissent pas les limites et la portée de l'action des sous-marins de mines. Il leur est facile de pénétrer dans un bassin d'eau de la profondeur du golfe de Naples et de déposer, dans une petite zone, leur chargement de mines, qui, dans le cas d'un sous-marin ennemi d'effectuer sa mission, même dans le golfe de Naples. Mais le chargement de mines d'un sous-marin, comme le savent tous les hommes compétents

Feuilleton du Petit Provençal du 19 Mai
— 134 —
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
TROISIÈME PARTIE
Et Mercédès leva ses beaux yeux au ciel avec une grande émotion infinie que le comte prit à voir trembler de quelques battements de cœur.
— Mademoiselle, j'ai déjà fait mes excuses à monsieur le comte d'être obligé de le quitter, et vous les lui renouvelerez, je vous prie. La séance ouvre à deux heures, il en est resté, et je dois partir.
— Allez, monsieur, le fâcheux de faire oublier votre absence à notre hôte, dit le comte avec le même accent de sensibilité. Monsieur le comte, continua-t-elle en se tournant vers Monte-Cristo, nous fera-t-il l'honneur de passer le reste de la journée avec nous ?
— Merci, madame, et vous me voyez, croyez-le bien, on ne peut plus reconnaître de votre offre, mais je suis descendu ce matin.

tin à votre porte, de ma voiture de voyage. Comment suis-je installé à Paris, je l'ignore ; ou le suis-je, je le sais à peine. C'est une inquiétude légère, je le sais, mais appréciable cependant.
— Nous aurons ce plaisir une autre fois, au moins, vous nous le prometiez ? demanda la comtesse.
— Monte-Cristo s'inclina sans répondre, mais le geste pouvait passer pour un assentiment.
— Alors, je ne vous retiens pas, monsieur, dit le comte, car je ne veux pas que ma reconnaissance devienne ou une indiscretion ou une importunité.
— Mon cher comte, dit Albert, si vous le voulez bien, je vais essayer de vous rendre à Paris votre gracieuse politesse de Rome, et mettre mon coupé à votre disposition jusqu'à ce que vous ayez eu le temps de monter vos bagages.
— Merci mille fois de votre obligeance, vicomte, dit Monte-Cristo ; mais je présume que M. Bertuccio aura convenablement employé les quatre heures et demie que je viens de lui laisser, et que je trouverai à la porte une voiture quelconque tout attelée.
— Albert était habitué à ces façons de la part du comte ; il savait qu'il était, comme M. Bertuccio, à la recherche de quelque chose, et ne s'étonnait plus de rien ; seulement il voulait juger par lui-même de quelle façon ses ordres avaient été exécutés ; il l'accompagna donc jusqu'à la porte de l'hôtel.
— Monte-Cristo ne s'était pas trompé ; dès qu'il avait paru dans l'antichambre du comte de Morcerf, un valet de pied, le même qui à Rome était venu apporter la carte du comte aux deux jeunes gens et leur annoncer sa visite, s'était élancé hors du péristyle, de

sorti qu'en arrivant au péristyle illustre voyageur trouva effectivement sa voiture qui l'attendait.
— C'était un coupé sortant des ateliers de Keller, et un attelage dont Drake avait, à la connaissance de tous les Hons de Paris, refusé la vente encore dix-huit mille francs.
— Monsieur, dit le comte à Albert, je ne vous propose pas de m'accompagner jusqu'à chez moi, je ne pourrais vous montrer qu'une maison improvisée, et j'ai, vous le savez, sous le rapport des improvisations, une réputation à ménager. Accordez-moi un jour et permettez-moi alors de vous inviter ; je serai plus sûr de ne pas manquer aux lois de l'hospitalité.
— Si vous me demandez un jour, monsieur le comte, je suis tranquille, ce ne sera plus une maison que vous me montrerez, ce sera un palais. Déjà, vous avez quelque genre à votre disposition.
— Ma foi, laissez-le croire, dit Monte-Cristo en mettant le pied sur les degrés garnis de volours de son splendide équipage, cela me fera quelque bien auprès des dames.
— Et il s'élança dans sa voiture, qui se referma derrière lui, et partit au galop, mais pas si rapidement que le comte n'aperçut le mouvement imperceptible qui fit trembler le rideau du salon où il avait laissé madame de Morcerf.
— Lorsque Albert entra chez sa mère, il trouva la comtesse au boudoir, plongée dans un grand feuillet de velours ; toute la chambre, noyée d'ombre, ne laissait apercevoir que la palmette éternelle attachée au mur au-dessus duquel se posait une anguille de quelque cadre d'or.
— Albert ne put voir le visage de la comtesse

pendu dans un nuage de gaze qu'elle avait roulé autour de ses cheveux comme une auréole de vapeur ; mais il lui sembla que sa voix était altérée ; il distingua ainsi, parmi les parfums des roses et des héliotropes de la jardinière, la trace d'une odeur de sel de vinaigre ; sur l'âtre et mordante de la cheminée, en effet, le flacon de la comtesse, sorti de sa poche de chagrin, attirait l'attention inquiète du jeune homme.
— Souffrez-vous, ma mère ? dit-il en entrant, et vous seriez-vous trouvée mal pendant mon absence ?
— Mais non, monsieur Albert ; mais, vous voyez, ces roses, ces tubéreuses et ces fleurs d'orange dégageaient pendant ces premières heures, auxquelles on n'est pas habitué, une certaine odeur, mais, maintenant que vous êtes ici, vous n'êtes plus là.
— J'étais palé, dites-vous, Albert ?
— D'une palé que vous s'iez à merveille, ma mère, mais qui ne nous a pas moins été frayé pour cela, mon père et moi.
— Votre père vous en a-t-il parlé ? demanda vivement Mercédès.
— Non, madame, mais c'est à vous-même, souvenez-vous, qu'il a fait cette observation. Je ne me souviens pas, dit la comtesse, d'un valet entra ; mais, d'autre part, il n'y avait rien de particulier.
— Portez ces fleurs dans l'antichambre ou dans le cabinet de toilette, dit la vicomtesse ; elles font mal à madame la comtesse.
Le valet obéit.

Il y eut un assez long silence, et qui dura pendant tout le temps que se fit le démentage.
— Qu'est-ce donc que ce nom de Monte-Cristo ? demanda la comtesse quand le domestique fut sorti emportant le dernier vase de fleurs, est-ce un nom de famille, un nom de terre, un titre simple ?
— C'est, je crois, un titre, ma mère, et voilà tout. Le comte a acheté une île dans l'archipel toscan, et a, d'après ce qu'il disait lui-même, fait fonder une grande ville sur le bord de la mer. Vous savez que cela se fait ainsi pour Saint-Étienne de Florence, pour Saint-Georges-Constantin de Parme, et même pour l'ordre de Malte. Au reste, il n'a aucune prétention à la noblesse et s'appelle un comte de hasard, quoique l'opinion générale de Rome soit que le comte est un très grand seigneur.
— Vous me faites penser, dit la comtesse, de moins d'après ce que j'en ai pu juger par les courants pendant lesquels il est resté ici.
— Oh ! si parfaites, ma mère, si parfaites même qu'elles surpassent de beaucoup tout ce que j'ai connu de plus aristocratique dans les noblesses les plus fières de l'Europe, est-à-dire dans la noblesse anglaise, dans la noblesse espagnole et dans la noblesse allemande.
La comtesse réfléchit un instant, puis après cette courte hésitation elle reprit :
— Vous avez vu, mon cher Albert, c'est une question de mère que je vous adresse, si vous le comprenez, vous avez vu M. de Monte-Cristo dans son intérieur ; vous avez de la perspective, vous avez l'habitude du monde, plus de tact qu'on n'en a d'ordinaire à votre

Voit le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Pour les Tuberculeux de la Guerre

Création d'un Sanatorium départemental

La situation faite aux militaires tuberculeux est intéressante au point que le ministre de l'Intérieur...

La Commission a pu constater, étant donné les ravages de la terrible maladie, qu'il serait sage de créer...

Compte de cette manière la question s'éclaircit et devient plus facile à résoudre. L'œuvre étant appelée à durer...

M. Clément Lévy, rapporteur de la question devant l'Assemblée départementale...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 18 Mai. Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 17 mai.

Activité d'artillerie assez faible à l'est du Vardar, moyenne sur le reste du front.

Plusieurs patrouilles ennemies ont été repoussées sur le Dobrojevo et au nord-est de Monastir.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

L'« Albatros-II » reçoit la Fourragère

Paris, 18 Mai. Le 23 mars 1918, un convoi faisait route en Méditerranée occidentale...

Aux appels de T. S. W. du Partenope, le chasseur français Albatros-II manœuvrait pour passer la rampe au Schwadwell...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

Le rapport de M. Clément Lévy entre en suite dans une foule de détails intéressants...

LA GRANDE BATAILLE

Les Américains repoussent plusieurs raids allemands en Picardie et en Lorraine

Communiqué officiel

Paris, 18 Mai. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie assez vives au nord de l'Avre et en Champagne, dans la région de Massiges.

AVIATION

Nos patrouilles ont fait des prisonniers entre Lassigny et Noyon. Deux avions ennemis ont été abattus...

Des délégués représentant 180.000 ouvriers et ouvrières des usines de guerre...

La Convention germano-suisse et les Alliés

Une note officielle. — Les propositions de l'Entente. — La situation

Communiqué américain

En Picardie et en Lorraine, des raids allemands ont été repoussés.

LA SITUATION MILITAIRE

On ne signale toujours, sur le front, que la canonnade à été très active dans les Flandres et au sud de la Somme.

Les opérations sur le front belge

La conférence interalliée d'aéronautique

La conférence interalliée d'aéronautique s'est tenue pour la quatrième fois.

Un communiqué suisse

Le Conseil fédéral publie le communiqué suivant :

La Confédération suisse publie le communiqué suivant :

Un communiqué suisse

Le Conseil fédéral publie le communiqué suivant :

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 18 Mai. Dans la Vallera, hier matin, à la première heure, l'ennemi a tenté en vain...

Le mont Corno est solidement en notre possession.

D'autres groupes ennemis ont été rejetés avec pertes à Desso-Alio (près de l'Alpessimo) dans le val Fronsola...

Un Torpilleur anglais coulé par un sous-marin

Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'un contre-torpilleur britannique a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi...

Le Complot allemand en Irlande

Les journaux annoncent que le nombre des arrestations opérées en Irlande s'élève à près de cent.

LES INSTRUCTIONS EN COURS

L'affaire du banquier Zucco

Le banquier Maxime Zucco n'a pas été interrogé, est approuvé par M. Bon, mais le magistrat a ordonné de faire extraire l'inculpé de la prison de la Santé...

HERNIEUX

M. Lamoureux, l'éminent spécialiste herniaire de Paris, a apprécié dans notre région, qu'il visite depuis de nombreuses années...

HERNIEUX

Le Chrono Start

HERNIEUX

HERNIEUX

HERNIEUX

HERNIEUX

HERNIEUX

HERNIEUX

HERNIEUX

HERNIEUX

HERNIEUX

Travail ch. sol, indép. et rémunérateur, par "Le Travail ch. sol et l'art d'en tirer parti"

LE NAOL

UNE AUTRE LETTRE...

Saint-Victor, 12 Mars 1918.

Monsieur Amiel, Nicé. Veuillez, je vous prie, me faire adresser par retour du courrier une boîte de « Neutrol ».

Le succès du NEUTROL, qui s'affirme plus grand chaque jour, est dû à son efficacité rapide et absolue dans tous les cas d'aigreurs, brûlures, crampes d'estomac, pesanteurs, vertiges, trépidations, etc.

UN NOUVEAU DENTIER à dents interchangeables

Nos lecteurs n'ont pas été remarquer dans le Petit Provençal l'annonce de « Dentiers W. Lewis » à dents interchangeables...

Le principe de cette création consistait dans la mise en pratique courante des dents interchangeables...

LES INSTRUCTIONS EN COURS

L'affaire du banquier Zucco

HERNIEUX

Bulletin Financier

Paris, 18 mai. — Il n'y a aucune animation sur notre place et à la vente de la Pontonice on peut dire que les affaires sont en panne.

